

PORTRAIT

Katarina Taïkon

Combattante de la liberté



Katarina Taïkon, c'est l'histoire d'une « combattante de la liberté » qui a consacré sa vie à militer pour l'amélioration des conditions de vie des « Tsiganes » dans son pays et dans le monde.

L'accès à l'école lui ayant longtemps été refusé, elle n'a appris à lire et écrire qu'à l'adolescence mais est devenue au cours de sa vie une figure du militantisme suédois dans la lutte pour les droits de l'homme et le droit des minorités, une écrivaine prolifique et une icône de la contre-culture suédoise.

Katarina Taïkon est née en 1932. Sa famille paternelle, Rom kalderash, est arrivée en Suède au tournant du XXe siècle en provenance de Russie. A l'âge de 7 ans elle se retrouve dans un orphelinat. C'est là que Katarina prend conscience qu'elle est une « Tsigane » en se heurtant au rejet de certains enfants et à l'attitude de la directrice envers elle. Elle regagne sa famille au bout de deux ans, mais cette expérience la marque pour toujours.

Katarina a grandi dans une période où la sociale démocratie suédoise a développé ce qui a été nommé plus tard « l'état providence ». Mais à la même période un autre courant a émergé, avec la création de l'Institut national de biologie raciale en 1922 à Uppsala, qui a posé les bases d'un racisme scientifique. Dans la hiérarchie raciale ainsi définie, les Roms étaient non seulement exclus de la communauté suédoise mais comme les Juifs et les Sami, ils étaient considérés comme une menace pour la pureté et la pérennité de la race suédoise.

A l'adolescence, fuyant un mariage forcé, elle travaille d'abord comme actrice. Elle trouve des petits rôles au cinéma, après avoir débuté dans le film Uppbreott de Arne Sucksdorff en 1948, rompant complètement avec les représentations habituelles des Roms à l'écran.

En 1958, Katarina, qui est mère de deux enfants, reprend des études et sa vie prend un nouveau tournant. En 1963, elle publie son premier livre « **Zigenska** » (Femme tsigane) qui fait l'effet d'un choc sur la société suédoise. Elle interpelle les responsables politiques : « *Cela fait 400 ans qu'en Suède, les Tsiganes sont sur la liste d'attente pour des logements ; est ce que ça sera notre tour bientôt ?* » C'est la première fois qu'une personne d'origine rom publie un livre sur les conditions de vie en Suède. Dans ce livre Katarina mêle ses souvenirs d'enfance, aux récits des traditions des Roms et exprime sa colère et son indignation face aux discriminations subies par les siens. En 1964, Katarina et sa sœur Rosa se lancent dans une campagne pour l'accès à l'école et pour l'alphabétisation des adultes. Ces démarches sont relayées par les médias et le programme d'alphabétisation est finalement intégré au cadre de l'éducation nationale.

Pourtant les familles roms continuent d'être confrontées à des discriminations dans le domaine du logement et de la scolarisation des enfants alors qu'ils sont des citoyens suédois.

En décembre 1966, à Stockholm, Katarina est aux côtés de Martin Luther King qui vient de recevoir le prix Nobel de la paix. Cette même année, elle reçoit un prix pour son combat pour les droits civils des roms, décerné par l'Association des Jeunes pour la Paix, ce qui lui vaut le surnom de « **Martin Luther King de Suède** ».

En 1967, Katarina entame un nouveau combat pour l'intégration de réfugiés roms demandant l'asile en Suède pour échapper à des conditions de vie difficiles dans leurs pays. Elle obtient des succès pour certaines familles mais connaît aussi des échecs pour d'autres.

En proie à un certain épuisement physique et moral, elle décide de travailler à la racine en changeant les préjugés sur les « Tsiganes ». Elle écrit alors une série de romans pour la jeunesse inspirée de sa propre enfance. Le premier volume de **Katitzi** paraît au cours de l'année 1969. Le succès est tout de suite au rendez-vous. Tout au long de la décennie 1970, la série Katitzi connaît un très grand succès populaire. Le livre est adapté en bande dessinée et devient également une série télé très appréciée du public. Les livres sont traduits dans de nombreux pays. En France, six volumes sont édités dans la « bibliothèque rose ».

Katarina Taïkon s'est battue sans relâche pour les droits des roms à l'éducation, au logement et à l'accès au travail. Son combat pour construire une société suédoise plus juste avec des droits et des chances égaux pour les roms, ainsi que son dévouement infatigable à la cause l'ont finalement épuisée et, après de nombreuses années dans le coma, elle décède en 1995.

En 2015, le film documentaire TAIKON de Lawen Mohtadi et Gellert Tamas lui rend hommage.

En 2019, sa biographie THE DAY I AM FREE de Lawen Mohtadi (SternbergPress) est éditée en anglais. En 2020 et pour la première fois en France, une exposition lui est consacrée à la Médiathèque Matéo Maximoff à Paris.